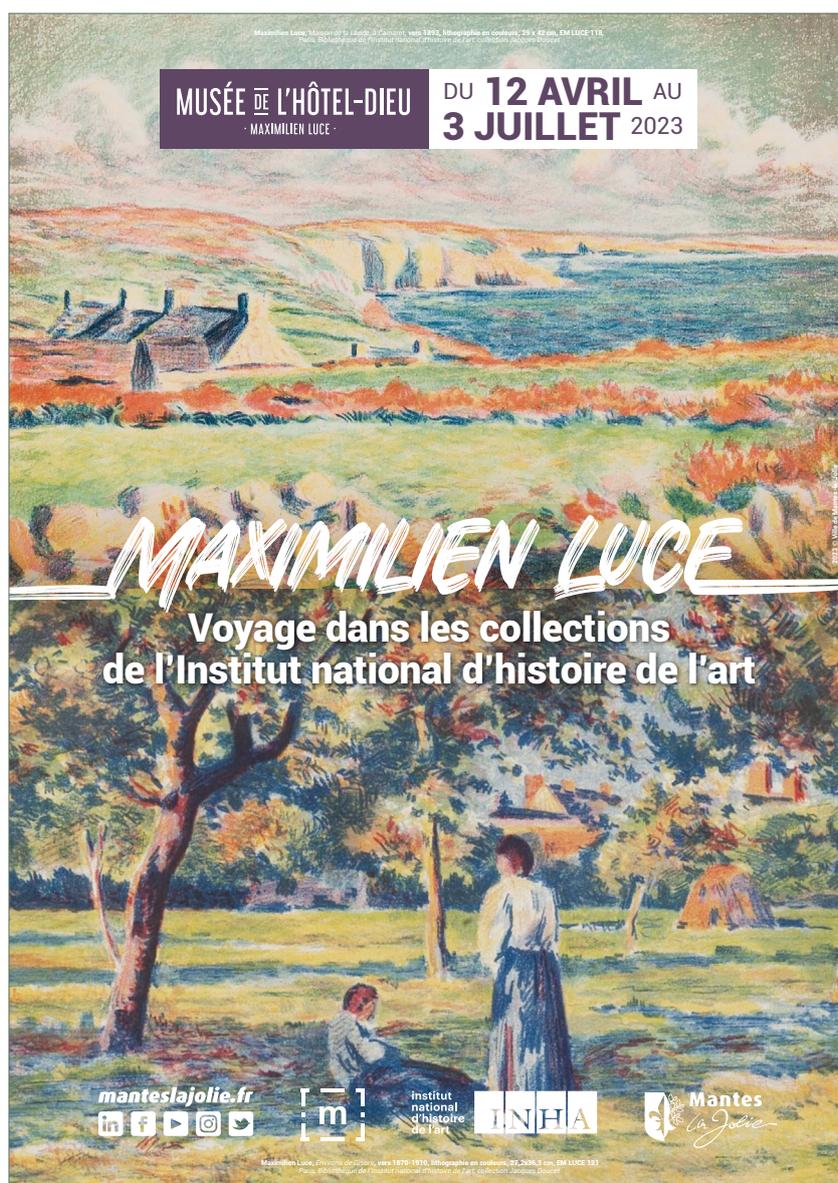


Dossier de presse 1/8



Maximilien Luce, Voyage dans les collections de l'Institut national d'histoire de l'art

Exposition-dossier au musée de l'Hôtel-Dieu de Mantes-la-Jolie
Du 12 avril au 3 juillet 2023

Contact > Marie-Cécile LECLERCQ
01 34 78 80 09

Dossier de presse 2/8

TABLE DES MATIÈRES

Communiqué de presse	3
L'exposition	4
Liste des visuels disponibles	6
Présentation de l'Institut national d'histoire de l'art	7
Informations pratiques	8

Dossier de presse 3/8

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

MAXIMILIEN LUCE, VOYAGE DANS LES COLLECTIONS DE L'INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART

12 avril – 3 juillet 2023

Riche de [la plus grande collection européenne de Maximilien Luce](#), le [musée de l'Hôtel-Dieu-Maximilien Luce](#), possède aussi un fonds d'arts graphiques très complet, avec près de 165 dessins au crayon, au fusain, à l'encre, des lithographies, gravures à la pointe sèche, etc. Cet ensemble est régulièrement valorisé au cœur du musée, dans le cabinet d'arts graphiques, qui permet d'approfondir la découverte de l'œuvre de Luce ; des croquis d'œuvres peints, à ses dessins engagés pour la presse anarchiste.

Une autre collection conserve des trésors de Maximilien Luce, la collection Jacques Doucet de la bibliothèque de l'[Institut national d'histoire de l'art de Paris \(INHA\)](#). Ce fonds exceptionnel fut rassemblé par l'un des plus grands collectionneurs de son temps, Jacques Doucet (1853-1929). Celui-ci eut à cœur de constituer une bibliothèque conservant en particulier des estampes des meilleurs graveurs des XIX^e et XX^e siècles. Aujourd'hui la bibliothèque de l'INHA compte presque autant de pièces que le musée de l'Hôtel-Dieu, avec 124 estampes et 1 dessin. À travers une sélection de 18 œuvres de l'INHA, le musée de l'Hôtel-Dieu souhaite mettre en lumière quelques sujets de Maximilien Luce qui n'ont jamais été montrés à Mantes-la-Jolie.

La collection de la bibliothèque de l'INHA illustre tout à fait les thèmes chers à Luce, qu'il traite avec le même intérêt en peinture comme en dessin. En s'immergeant dans la collection on suit le fil de ses rencontres, de ses voyages de 1888 aux années 1920. La collection comportant presque autant de scènes d'intérieur et intimes que de paysages. Le musée de l'Hôtel-Dieu qui conserve déjà de nombreuses œuvres sur ce sujet, a souhaité présenter une sélection de paysages plus rares et jamais vus en ses murs. Notamment ceux de Londres, des Pays-Bas, de Charleroi et de quelques autres destinations françaises en Normandie, Bretagne et Bourgogne.

Avec pour objectif d'éveiller la curiosité du public mantais pour d'autres collections patrimoniales et de toujours renouveler sa vision de Luce, cette exposition se tiendra du mercredi 12 avril au lundi 3 juillet 2023.

Dossier de presse 4/8

L'EXPOSITION

Pionnier du néo-impressionnisme, peintre anarchiste, vice-président du Salon des indépendants, Maximilien Luce eut une longue et prolifique carrière. Né en 1858 à Paris, il suit en 1871 des cours de dessin à l'École des arts décoratifs puis intègre les cours de peinture dans les ateliers de Diogène Maillart et de Carolus-Duran. Sa peinture prend un tournant radical en 1885, lorsqu'il découvre le travail de Georges Seurat qui venait de faire scandale au Salon des indépendants, avec sa toile *Baignade à Asnières*. Il adopte cette nouvelle manière divisionniste et intègre le groupe des peintres néo-impressionnistes. Au passage du siècle, Luce développe une manière plus personnelle. Il se concentre notamment sur la thématique du monde ouvrier qui lui est chère et sur la Commune de Paris. La mobilisation de son fils Frédéric pendant la Première Guerre mondiale est ensuite à l'origine d'une série de toiles sur la représentation des soldats dans les gares parisiennes. Après la guerre, il trouve l'apaisement à Rolleboise, à 9 km de Mantes, où il s'installe en 1921. Il y décède en 1941.

Le dessin est le fondement de l'art de Maximilien Luce. Il en apprend les bases dès ses plus jeunes années, à 13 ans à l'École des arts décoratifs. Ses parents ne s'opposent pas à sa vocation artistique et l'encouragent au contraire à devenir graveur. Henri-Théophile Hildibrand, graveur interprète de Gustave Doré, le prend en 1872 comme apprenti et lui transmet le savoir-faire de la gravure sur bois. Fort de cet apprentissage, Maximilien Luce trouve un travail quatre ans plus tard dans l'atelier d'Eugène Froment, fournisseur d'illustrations pour les romans de grands auteurs et de célèbres revues comme *L'Illustration* ou *Le Magasin pittoresque*. Il met ensuite son talent au service de la cause anarchiste. À partir de 1887, il fournit des dessins de presse incisifs pour plusieurs journaux tels *La Révolte*, *Les Temps Nouveaux*, *Le Père Peinard*. Son œuvre peint ne se dissocie pas de son œuvre graphique, mais y puise au contraire sa force.

Lithographies, gravure sur bois ou en taille-douce

Les techniques de l'estampe occupent Luce pendant les trente premières années de sa vie artistique. Il réalise principalement des lithographies, où le dessin à l'encre ou au crayon sur la pierre est immédiat (le gras de l'encre ou du crayon est ensuite fixé sur la pierre par une solution acidulée et de gomme arabique qui maintient le dessin sous la presse à imprimer). Mais aussi des gravures sur bois qui demandent une grande technicité pour faire apparaître en relief le dessin, en creusant le bois. Cette technique permet à Luce de jouer avec les pleins et les vides de la feuille pour traiter un de ses sujets favoris : le crépuscule qu'il aime aussi peindre avec une palette restreinte. Luce travaille aussi la pointe sèche, procédé de taille-douce sur plaque de métal qui consiste à creuser les lignes du dessin qui seront ensuite encrées. Ces derniers tirages à la pointe sèche sont plus rares car la reproduction est plus délicate, mais Luce excelle particulièrement dans cette technique. Il réussit à donner des effets veloutés à ses paysages, tout en soulignant certains détails avec une grande précision de trait. L'admiration constante du travail de Rembrandt, grand maître de la pointe sèche a sans doute inspiré Luce. Ces techniques sont toutes illustrées dans l'exposition.

Dossier de presse 5/8

Voyages et paysages

Jusqu'à ses 52 ans, Luce effectue plusieurs voyages à l'étranger. S'imprégnant de ces nouvelles découvertes paysagères et urbaines, il en retire une production d'estampes plus importante que ses paysages parisiens. C'est en 1877 qu'il voyage pour la première fois en Europe, il accompagne alors Froment à Londres. Mais il n'a pas le temps de dessiner ou graver pour lui-même. C'est lors de sa deuxième visite en 1892 qu'il exécute croquis, pochades et peintures sur les bords de la Tamise. La même année, il se rend en Belgique. Il réalise quatre autres séjours en 1895, 1896, 1897 et 1899, parfois pour exposer à Bruxelles, mais surtout, il visite les régions du Borinage et Charleroi. Il est fasciné par le pays noir, par la noirceur des terrils et la puissance des hauts-fourneaux et le fourmillement ouvrier. Il représente les bords de la Sambre, les usines, aciéries, fonderies. Préférant le Nord, Luce se rend également en 1907 aux Pays-Bas, sur l'invitation insistante de Kees Van Dongen. À Rotterdam, il s'intéresse là aussi au port, à la monumentalité des machines et des dragues.

Grand paysagiste, Luce nourrit aussi son répertoire dans plusieurs régions françaises, notamment au fil de ses vacances estivales. Louant des fermes ou étant accueilli avec sa famille par des amis, il arpente la Normandie et la Bretagne mais aussi la Bourgogne. Il découvre la vallée de la Cure en 1905 et à partir de 1908, il ne passe plus ses étés que là-bas. Les estampes de Bourgogne sont nombreuses, l'INHA en conserve une quinzaine. Les sujets sont très variés : villes et villages dominés par un clocher, des vallons et lacs. Ces paysages dégagent un sentiment de tranquillité et sont parfois peuplés de quelques baigneurs ou de pêcheurs. De façon plus rare, Luce a produit quelques lithographies en couleur, qui ne représentent pas un ensemble chronologique ou thématique cohérent. Toutefois, les premières impressions sont réalisées entre 1891 et 1898, à Eragny, Vernon, Gisors dans l'Eure, où Luce fréquente les Pissarro. Dans ces paysages, son dessin hachuré, les couleurs vives et complémentaires ne sont pas sans rappeler ses travaux divisionnistes contemporains.

Dossier de presse 6/8

LISTE DES VISUELS DISPONIBLES



Légendes et copyrights

1. Maximilien Luce, *Chantier de Rotterdam*, vers 1907-1908, pointe sèche, 32 x 40 cm, EM LUCE 62, Paris, Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collection Jacques Doucet, Cliché INHA
2. Maximilien Luce, *Portrait d'un paysagiste dessinant* [Portrait de Rodo Pissarro ?], 1888, lithographie, 22 x 23,7 cm, EM LUCE 100, Paris, Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collection Jacques Doucet, Cliché INHA
3. Maximilien Luce, *Le Parlement*, vers 1892, gravure sur bois, 26 x 36,1 cm, EM LUCE 16, Paris, Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collection Jacques Doucet, Cliché INHA
4. Maximilien Luce, *Les routes d'Auxerre*, entre 1905 et 1912, pointe sèche, 24,5 x 32 cm, EM LUCE 35, Paris, Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collection Jacques Doucet, Cliché INHA
5. Maximilien Luce, *La fabrique de briquettes sur le Sambre*, 1895, lithographie, 35,5 x 53,7 cm, EM LUCE 70, Paris, Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collection Jacques Doucet, Cliché INHA
6. Maximilien Luce, *Maison de la Lande, à Camaret*, vers 1893, lithographie en couleurs, 29 x 42 cm, EM LUCE 118, Paris, Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collection Jacques Doucet, Cliché INHA

Dossier de presse 7/8

PRÉSENTATION DE L'INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART (INHA)

L'[Institut national d'histoire de l'art \(INHA\)](#) est un établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel (EPSCP), destiné à promouvoir la recherche scientifique en histoire de l'art. Il est placé sous la double tutelle du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et du ministère de la Culture. Imaginé dès 1973 par Jacques Thuillier, puis formalisé en 1983 par André Chastel, l'INHA a été créé par décret le 12 juillet 2001. Au service des chercheurs et de toute personne ou institution intéressée par la recherche en histoire de l'art, l'INHA développe et met en valeur l'activité scientifique de la discipline par des travaux de fond et des actions riches et variées. Il offre aux chercheurs un cadre propice à des rencontres et des réflexions fructueuses, grâce à la bibliothèque de l'INHA, aux nombreux domaines explorés et aux manifestations qui mettent en valeur les résultats des travaux.

Outil indispensable pour la recherche et lieu de rencontre de la communauté des chercheurs, conservateurs et acteurs du domaine des arts, la bibliothèque de l'INHA met à la disposition des étudiants et chercheurs en histoire de l'art l'une des plus grandes collections de livres, de revues en histoire de l'art et archéologie au monde : 1,7 million de documents déployés sur 4 500 m². Ces fonds comprennent à la fois des fonds classiques de livres imprimés et de revues et des collections patrimoniales (estampes, manuscrits, archives, photographies...). Une bibliothèque numérique, des bases de données et des revues en ligne complètent cette offre.

INVITATION DE PROFESSIONNELS DES MUSÉES TERRITORIAUX

En partenariat avec le ministère de la Culture (service des Musées de France), l'INHA accueille chaque année, pour un séjour de recherche d'une durée de trois mois des conservateurs territoriaux du patrimoine, des attachés territoriaux de conservation du patrimoine ainsi que des assistants territoriaux de conservation du patrimoine ou des chargés de collection en poste dans un musée de France. Ce programme a pour but d'aider ces professionnels à mieux accomplir leur mission de recherche. Il entre également dans le cadre de la formation professionnelle.

En 2021, la responsable du musée de l'Hôtel-Dieu a pu bénéficier de ce programme et effectuer une recherche approfondie sur les arts graphiques de Maximilien Luce. À la fois sur la collection de la bibliothèque, mais aussi sur sa production de dessins anarchistes en étudiant, thèses, ouvrages et documentation relative à ce pan de son œuvre. La présente exposition révèle donc les trouvailles faites pendant ce séjour de recherche.

Dossier de presse 8/8

INFORMATIONS PRATIQUES

Voisin de la magistrale collégiale Notre-Dame, le [Musée de l'Hôtel-Dieu](#) est situé en plein cœur de Mantes-la-Jolie, dans une ancienne chapelle classée aux Monuments historiques.

Rénové en 2019, le musée présente la collection Maximilien Luce, la plus importante en France. Le parcours retrace sa vie et les temps forts de son œuvre ; des toiles néo-impressionnistes aux sujets illustrant la Première Guerre mondiale ou encore la cause anarchiste.

À découvrir également, la collection médiévale, des œuvres peintes dans le Mantois, notamment par Jean-Baptiste Camille Corot.

Visites guidées de l'exposition

Dimanches 7 mai et 4 juin à 15h
(Plein tarif : 8,70€ ; tarif réduit : 4,40€)

Prochaine exposition temporaire

[Raymond Marabout, un architecte Art déco à Mantes](#)
7 juin au 13 novembre 2023

Musée de l'Hôtel-Dieu

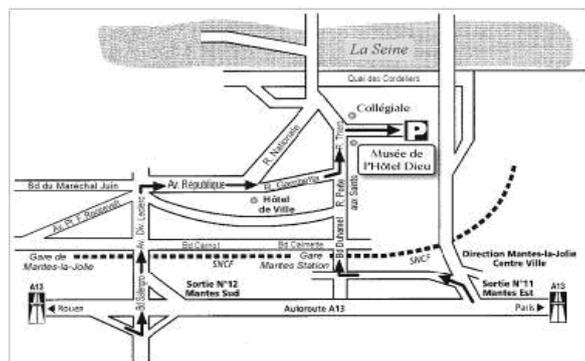
1, rue Thiers - 78200 Mantes-la-Jolie
Tél. : 01 34 78 86 60
manteslajolie.fr / contact.musee@manteslajolie.fr

Horaires

Lundi, jeudi : 9h-12h ; 14h-18h
Mercredi, vendredi, samedi, dimanche : 14h-18h
Fermé le mardi.

Tarifs

Plein tarif : 5,10€,
Demi-tarif : 2,55€,
Gratuité pour les -18 ans.



Transports depuis Paris

Par train : Gare Saint-Lazare, direction Rouen ou Evreux (40 min de trajet). 15 min à pied, à proximité de la collégiale Notre-Dame.

Par route : Autoroutes A13 ou A14, direction Rouen, sortie n° 11 « Mantes-la-Jolie / Est ». Suivre Centre-Ville / collégiale Notre-Dame.